
SÉMINAIRE DOCTORAL ANNUEL – PLIDAM

Langue étrangère et étrangéisée

Comment aborder, traduire et enseigner les
nouvelles littératures ?

Etrangère à l'autre et étrangère à soi :
un "double exil" raconté au féminin
dans des romans d'écrivaines arabes
aux USA et maghrébines en France

Par Banu Akin, Doctorante
Université de Berne, Suisse

Vendredi 24 mars 2017

17h à 19h

Salle 5.09

Inalco
65 rue des Grands moulins
75013 Paris

Responsable :
Frosa Pejoska-Bouchereau

Banu Akin, Doctorante
Université de Berne, Suisse

Directeurs de thèse:

Prof. Dr. Thomas Claviez, Université de Berne, Suisse

Prof. Dr. ém. Aline Gohard-Radenkovic, Université de Fribourg,
Suisse

Etrangère à l'autre et étrangère à soi : un « double exil » raconté au féminin dans des romans d'écrivaines arabes aux USA et maghrébines en France

La littérature arabe américaine en anglais et la littérature maghrébine en français au féminin ont connu un essor indéniable depuis les années 80 à travers les conjonctures historiques, politiques, et sociales dessinant les contours de ces deux courants littéraires. Les expériences arabe américaine¹ et maghrébine² prennent forme et se définissent dans l'espace littéraire que les écrivains s'approprient afin de (se) confronter, d'interroger et de négocier leurs identités multiples et même contradictoires, fruits de l'exil volontaire et/ou forcé vers les pays qui les ont dominés/dominent. Bien que les deux courants littéraires émergent sur des continents différents, ils abordent les mêmes questionnements : la littérature maghrébine au

¹ Il s'agit d'un courant littéraire étatsunien né au début du 20^e siècle avec la première vague migratoire principalement chrétienne venue du Moyen-Orient (notamment de la Syrie et du Liban) dont l'auteur le plus célèbre est Kahlil Gibran. Bien que la première vague ait tenté d'affirmer une identité littéraire à l'intersection de la littérature arabe et les formes littéraires européennes, les deux vagues migratoires suivantes (arrivées aux Etats-Unis dans les années 1950 et 1960 successivement) y donnent tout son sens, nourries par sa visibilité géographique, religieuse, politique, et identitaire. Les principaux thèmes abordés dans la littérature arabe américaine sont la notion de « *home* », mémoires, l'instabilité politique bouleversant les pays du Moyen-Orient (la cause palestinienne entre autres), et la discrimination quotidienne. Suheir Hammad, Mohja Kahf, Etel Adnan, Joseph Geha, Elmaz Abinader sont quelques noms appartenant à ce courant littéraire.

² Il s'agit ici de se focaliser sur la littérature algérienne en français qui est aussi particulièrement marquée par les traces post/coloniales avec un accent mis sur l'écriture féminine représentée par des auteures telles que Malika Mokeddem, Nina Bouraoui, et Maïssa Bey.

féminin est une réaction à la montée du fondamentalisme, résultat de la désillusion postcoloniale qui force des écrivains à l'exil ; quant à l'émergence de la littérature arabe américaine, elle se situe à l'intersection d'une migration « visible » dans les années 60 – avec des individus de confession musulmane, éduqués, et nationalistes venus aux Etats-Unis à cause des conflits causés par l'impérialisme américain dans la région – et des revendications du mouvement des droits civils qui a lieu au même moment. Les deux littératures sont de véritables constructions diasporiques traversées par des forces juridiques, historiques, coloniales/impériales, et migratoires.

Les femmes, quant à elles, ont plusieurs défis à relever : habiter et s'approprier une écriture qui a été jusqu'alors dominée par les hommes, écrire dans la langue de l'autre (celle de l'ancien colonisateur qui vous a exproprié de votre propre langue et de votre propre pays), négocier une double loyauté qui est à double tranchant car elle peut se transformer en une double trahison, faire émerger un *je/I* quand le corps que l'on habite est doublement colonisé et revendiqué, et institutionnalisé de manière différente par les deux pays, impliquant des remédiations de soi dans un nouvel espace, un entre-deux. Comme nous pouvons le remarquer, nous ne pouvons pas poser ces interrogations et défis avec les grilles de lecture traditionnelles en mains : il est en effet nécessaire de prendre en compte un cadre théorique qui ne comprend pas seulement l'exil et ses effets, mais l'effet de l'exil sur le corps. Comme Frantz Fanon le précise, cet entre-deux peut devenir un facteur pathologique, les femmes n'ayant pas de « terre ferme » à laquelle se fier. Le corps est lourdement chargé, sous le poids des interstices qui le traversent et dominant. Il est donc important d'envisager la notion d'hybridité marquée par l'exil, que Homi Bhabha considère comme une positionnalité à partir de laquelle de nouvelles positions émergent, mais il néglige les aspects handicapants que cette hybridité pourrait causer. C'est la raison pour laquelle, avant d'entamer la question de l'écriture, il est important de croiser les théories sur l'hybridité avec les théories du corps – en se référant aux travaux de Judith Butler et de Pierre Bourdieu – afin de mieux envisager la violence

institutionnelle qu'il peut subir, notamment dans la migration. Afin d'échapper à cette double invasion et à ce double blocage, les femmes ont recours à l'écriture qui permet au corps de « se cartographier » selon leurs propres termes.

Cette intervention vise tout d'abord à présenter brièvement l'histoire coloniale et/ou impériale introduisant non seulement les processus de perte vs de (con)quête identitaire, mais donnant aussi naissance aux premières œuvres littéraires, ainsi que les leitmotifs qui les traversent, qui se croisent, et même s'enchevêtrent pour donner forme à ces littératures. Cette approche comparative constitue une première étape afin de mettre au jour les processus d'étrangeté et d'*étrangéisation* (Frosa Pejaska, 1995) causés par ce double exil vécu par les femmes. Afin d'interroger les deux types de littératures issues de la migration et de les aborder de manière plus concrète, nous prendrons des exemples issus de ces deux courants où les femmes tentent d'échapper à leur double exclusion, à leur double étrangeté. L'écriture féminine peut-elle fidèlement reproduire la violence de l'hybridité, de l'exil, et de l'appropriation du corps qui ne leur a peut-être jamais vraiment appartenu? Par quelles stratégies les femmes arrivent-elles à se (ré)-approprier leurs lignées familiales, les trajectoires diasporiques et leurs corps à travers l'écriture ?